



« On ressent ici un rare  
sentiment de **liberté**.  
On vit dehors, au milieu  
des **dunes** et des **pins**, d'où  
l'on entend rugir **l'Océan**. »

Jacques Grange, architecte d'intérieur, dans *Paris Match* (06/08/2018).



Le regard, à Comporta, porte loin. Pas de villes ni de reliefs pour l'entraver. Les marais, landes, pinèdes et plages s'étirent à perte de vue. Mais Comporta, microvillage portugais posé à l'extrême ouest de l'Alentejo, a fait du vide et du plat ses plus grandes richesses. Au point que les discrets jet-setteurs le plébiscitent. Un Saint-Tropez de l'Atlantique ? Surtout pas. Ruraux, arides, presque austères, Comporta et ses environs s'interdisent toute frénésie et semblent au contraire faire l'éloge de la lenteur et de la tempérance.

Par Thomas Jean /Photos Didier Delmas pour IDEAT

C'est l'âpreté des teintes qui, dans ce pays, vous saisit d'abord. De grands aplats d'herbes jaunies assommés de lumière. Des labours bruns à n'en plus finir. Des marécages grisonnants où rien ne bouge. C'est l'immensité et l'immobilité, ensuite, qui vous donnent ici le vertige (et tant pis si l'on est proche du zéro d'altitude). Comme si le monde entier n'était plus qu'une gangue de ciels, de terres et d'eaux bien trop vaste pour vous seul (car oui, ici, vous êtes souvent seul au monde). Alors un rien, dans ce pays nu, vous égaye l'œil et l'esprit. Voici qu'une fermette blanche, solitaire elle aussi, pointe le bout de son toit de tuile au bout d'une lande ? Pour un peu, vous éprouveriez des sentiments fraternels et sororaux à son endroit. Des peupliers bien en rang qui bordent un chemin ? Leurs verts sombres et leurs reflets argentés vous font l'effet d'une explosion

chromatique. Et l'on ne vous parle pas (car sinon, vous frôleriez l'extase de trop près) de ces bosquets de pinède, de ces vallons secrets en pente douce où pousse la vigne, ni de ces dunes au pied desquelles se dévoilent des plages infinies de sable blanc.

On appelle ce pays Comporta, mais c'est un abus de langage. Comme si l'on disait « Arcachon » en érudant le bassin tout autour. Il y a un bassin, ici aussi, ou plutôt une lagune. C'est le delta du fleuve Sado, au contact de l'Atlantique, qui la dessine et c'est à son voisinage qu'une poignée de villages ruraux ont éclos : Alcácer do Sal, Carrasqueira, Carvalhal, Melides et puis Comporta, l'épicentre du coin, qui trône sans fanfaronnade au beau milieu d'un paysage de rizières, tout plat, rude, où les moustiques pullulent. Christina Bravo, qui chapeaute la Maison de la culture locale – une institution qui mêle expositions d'artistes locaux, ateliers culinaires et marché de produits locaux – n'en est pas moins lyrique quand il s'agit d'évoquer ce cadre : « *Au fil des saisons, les rizières me font l'effet de tableaux vivants. Leur mise en eau, au printemps, est fascinante : ce sont des miroirs. Elles deviennent vert pomme, ensuite, lorsque germe le riz. Puis s'assèchent peu à peu jusqu'à l'automne, quand, enfin, on les brûle...* » Ajoutons qu'en hiver, elles luisent d'un noir fantomatique, lisses par endroits, striées à d'autres, de vrais « tableaux vivants », en effet, qui n'ont rien à envier aux toiles de Soulages.

S'étonnera-t-on que les artistes austères et cérébraux se sentent ici chez eux ? L'Allemand Anselm Kiefer, dont les sculptures livrent avec la matière et l'histoire de

1/ Dans cette ancienne écurie (« cavalariaça » en portugais), le chef Bruno Caseiro, ici entouré de son équipe jeune et stylée, nous affole le palais sans esbroufe. Avec un je-ne-sais-quoi de corsé, les produits de la mer et de la terre s'offrent dans leur plus simple appareil. 2/ La salle de restaurant de la Quinta da Comporta en impose. Sous une énorme charpente, façonnée au Canada par des artisans experts, les noceurs trinquent et dînent avec les rizières en ligne de mire. 3/ On doit à Miguel Câncio Martins, architecte de la nuit, l'aménagement du Buddha Bar, emblème du Paris des années 90. Il est aussi l'architecte de la Quinta da Comporta ainsi que de l'hôtel Sublime Comporta, à quelques kilomètres de là.





puissants corps-à-corps, se ressourcent régulièrement à Comporta. Jason Martin, peintre anglais de la peinture contemporaine, s'est aménagé, lui, deux ateliers dans les environs : l'un dans une ancienne discothèque de Melides, où seuls dansent ses pinces désormais, l'autre au milieu d'un marais, cerné par les roseaux. Il y façonne des paysages abstraits, monochromes, creusés de petits sillons et bosselés de sensuels renflements – et toute ressemblance avec la nature d'ici n'est évidemment pas fortuite... Parmi les sommités mondiales qui se sont amourachées du coin, il faudrait encore mentionner Jacques Grange, Philippe Starck, Vincent Van Duysen, entre autres stars de la déco, qui possèdent ici des pied-à-terre, ou encore Madonna, star parmi les stars et cavalière émérite, qui galope quand ça lui chante sur ces longs bords de mer.

Alors, Comporta et ses alentours, si silencieux, si reculés (et en même temps si proches de Lisbonne, à moins de deux heures de route au nord), voient depuis quelques années leur cote flamber. Vous noterez d'ailleurs, aux abords des plages du Pego et de Comporta, ces ballers de 4x4 et pick-up rutilants desquels descendent, hâlés comme il faut, surfs et cabas griffés sous le bras, des jeunes gens très aisés qui déjeuneront probablement, « à l'heure espagnole », d'un poisson grillé au Comporta Café ou chez Sal, chères et chics paillottes avec vue sur mer, nichées au creux des oyats. D'aucuns comparent la région au Cap-Ferret ou aux Hamptons, entre autres villégiatures océaniques et argentées ? Il y a de cela. Au point que les greniers, les anciennes granges et écuries

qui longent l'artère principale du village de Comporta, la rua do Secador, ont presque tous muté en boutiques de vêtements qui semblent toutes vouloir nous relooker en créature bohème échappée de l'Ibiza des *seventies* – djellabas, batiks et broderies y font loi.

### Faire corps avec cette terre

Mais il suffit de musarder dans les rues adjacentes pour comprendre à quel point Comporta demeure une bourgade d'ouvriers, de sauniers, d'agriculteurs. Elle est restée sur terre. Splendides d'indifférence, des grands-mères à tabliers fleuris rempotent scrupuleusement leurs géraniums, étendent leur lessive sur leur « tancarville », balayent vigoureusement devant leur porte et n'ont pas même un haussement de sourcils face aux riches touristes que leur village aime. L'architecture de Comporta, elle aussi, nous raconte un Portugal popu. L'église du village, esulée à l'orée des champs, s'est interdit toute pompe, à des années-lumière des ors du baroque portugais. De petits silos brutalistes à l'abandon font désormais la joie des cigognes. Une bâtisse longiligne, sur l'allée São João, se subdivise en petits logements bleus et blancs, contigus, tous flanqués d'un lopin de terre : c'est un coron pimpant, où vivent des retraités de l'industrie rizicole.

Cette agriculture-là, à Comporta, n'a rien de millénaire. C'est un produit du capitalisme des années 20 qui virent l'Atlantic Company, société anglo-portugaise, créer la Herdade da Comporta, un domaine de 12 500 hectares dont on a asséché, biné, irrigué, domestiqué les marais.

1/ Marta Mantero, décoratrice, tient aussi l'une des échoppes les plus désirables de Comporta, où les artisanats et le design portugais ont la part belle. 2/ À Melides Art, vaste domaine artistico-forestier, le collectionneur Miguel Macedo Bastos de Carvalho a fait ériger, sous l'égide de l'agence majorquine Esteva i Esteva, des villas couleur sable aussi discrètes que somptueuses. 3/ De beaux articles de vannerie, des vins fins, des conserves haut de gamme, mais aussi du dentifrice et de la pâte pour chat... On trouve de tout dans l'épicerie-bazar de Jose Maria Gomes. Quelques mètres plus loin, le commerçant vient d'ouvrir un restaurant à tapas de la plus belle espèce. **Page de droite** Longilignes, les bâtisses qui constituent la Quinta da Comporta génèrent des jeux de perspective et de lumière.









La Herdade et ses rizières, en 1955, sont rachetées par la famille Espírito Santo, la dynastie banquière la plus puissante du Portugal, qui, tout en exploitant la terre, en a découvert peu à peu les charmes. Les premiers vacanciers de Comporta, ce sont eux, bientôt suivis par leurs amis du gotha. Toutefois, les Espírito Santo ont toujours veillé à ce que la région demeure la moins constructible possible – les errances bétonnées de l'Algarve, le tourisme de masse, très peu pour ces aficionados de l'entre-soi. Les jet-setteurs, ici, rachètent plutôt des bicoques paysannes pour les rhabiller ensuite d'osier, de lin, de jonc de mer : une rusticité très étudiée (le « *style Comporta* », dit-on ici) dont la décoratrice Vera Iachia, membre de la dynastie Espírito Santo elle aussi, était la meilleure ambassadrice.

Vera Iachia, comme l'empire Espírito Santo, emporté par la crise économique de 2009, a disparu. Mais son esprit, dans le village de Carvalhal, imprègne encore le fond de l'air. À première vue, Carvalhal n'est qu'un lotissement lambda, typique du Portugal d'après-guerre, que traverse l'avenida do 18 de Dezembro : de part et d'autre de cette grand-rue, un Crédit agricole, un buraliste, un café sans façons (O Rei dos Caracóis, « Le Roi des escargots », où l'on grignote, à l'apéritif, comme son nom l'indique, des pœlées d'escargots de terre) et puis, en lieu et place de l'ancien showroom de Vera Iachia, la galerie-magasin que tiennent le décorateur français Jacques Grange et son compagnon, Pierre Passebon. Bon ami d'Iachia, Grange perpétue élégamment, dans les maisons qu'il décore aux alentours pour ses amis mondains, l'« esprit »

et le « style Comporta », tout en insufflant autour de lui une certaine émulation esthétique. Au n° 16 de l'avenida, l'antiquaire Jose Antonio Brito Canudo, artiste à ses heures, expose parfois chez Grange et Passebon. Au n° 19, le jeune Alexandre Neimann a installé son échoppe dans un petit immeuble vaguement Art déco dont Grange a mis en valeur les lignes : le designer et décorateur trentenaire s'y invente une identité stylistique qui embrasse et hybride l'âme de la région, travaillant avec de vieux artisans locaux, mixant faïences de l'Alentejo, assises *sixties* et miroirs XIX<sup>e</sup>.

Car pour que ce pays vous accepte, il faut faire corps avec lui. Épouser son sol et ses racines. C'est ce qu'ont compris les architectes qui, depuis que les Espírito Santo ont dû céder des parcelles, ont ici fort à faire. L'agence espagnole Esteva i Esteva, par exemple, a érigé sur le domaine (nommé Melides Art) du collectionneur Miguel Macedo Bastos de Carvalho des villas cubistes, couleur sable, qui se fondent dans les conifères. Le Lisboète Manuel Aires Mateus, lui, a déposé deux huttes solitaires (nommées Cabanas no Rio) sur les étangs du Sado, dont les volumes biseautés rappelleront aux esprits rêveurs les silos de béton des environs. À moins qu'elles ne s'inspirent des cabanes de pêcheurs bringuebalantes qui parsèment, sur pilotis, le petit port voisin de Carrasqueira ? L'architecte a conçu ses Cabanas comme un éloge du ralentissement, un barrage contre la fuite en avant. Tout autour, d'ailleurs, il n'y a que de l'eau qui dort. Mais il ne faut pas s'en méfier. Tentons, plutôt, d'en imiter le calme et la constance. D

1/ Au bord du delta du Sado, les pieds dans la lagune, les pêcheurs du village de Carrasqueira ont construit un ensemble immémorial, merveilleux, de cabanes et de pontons sur pilotis. Ce Cais Palafítico (« quai sur pilotis »), à l'heure du coucher de soleil, est devenu la plus courue des attractions touristiques.

2/ Les vieux brocanteurs de la Loja do Julio (« la boutique de Julio ») se sont installés un peu à la diable à la sortie du village de Carvalhal. En farfouillant sur leurs stands, on dénichera de drôles de faïences alentejanaises, des chaises de jardin *sixties* ou des boîtes à bijoux surannées.

3/ et page de droite L'architecte Miguel Cândia Martins a signé, bien caché dans une pinède, l'hôtel Sublime Comporta. Il l'a imaginé comme des grappes de petites maisons aux volumes simples que relie des couloirs centraux tout en baies vitrées. À l'intérieur, la déco, richement simple elle aussi, plébiscite le blanc et les matériaux bruts.

